

Rapport de recherche

# Théologie de l'abondance communautaire :

Vers une durabilité environnementale et économique (DEE)

Version abrégée | Août 2022



tearfund

# Remerciements

Auteur : Dr Justin Thacker  
Chargés de recherche : Clark Buys et María Andrade

Responsable de la rédaction : Matt Little  
Responsable de la création : Charlene Hayden  
Traduction : Stéphanie Tharp  
Révision : Ingrid Deane-Williams  
Conception graphique : [www.wingfinger.co.uk](http://www.wingfinger.co.uk)

Ce rapport marque l'aboutissement d'un long processus au cours duquel Tearfund a commandé des consultations en Afrique, en Asie, en Amérique latine et dans les pays dits du Nord sur la théologie de la durabilité environnementale et économique. Il s'inspire donc de la contribution d'innombrables théologiens, penseurs, auteurs et praticiens de nombreux pays du monde.

Nous tenons à remercier les nombreux membres du personnel de Tearfund (anciens et actuels), les partenaires, les alliés de l'Église, les consultants et les participants aux consultations qui ont contribué à ce processus de recherche. Grâce à leurs réflexions éclairées, nous avons pu dégager les grandes idées et perspectives, ainsi que des recommandations de mesures à prendre.

Nous sommes tout particulièrement reconnaissants envers ceux qui ont facilité les consultations et préparé les rapports régionaux : Pilar Euribe, Valerie Anderson, Graham McGeoch, Samuel Saxena, l'équipe de Theos (notamment Madeleine Pennington, Natan Mladin et Simon Perfect) et enfin Justin Thacker.

Nous remercions également tous ceux qui ont grandement contribué à ce long processus de recherche, notamment Jo Herbert-James, Hannah Swithinbank et Ruth Valerio.

**Photo de couverture : Des habitants de la communauté de Palung, au Népal, qui bénéficient du bassin de rétention d'eau qu'ils ont construit.** Photo : Matthew Joseph/Tearfund

© Tearfund 2022

Tout élément du présent rapport peut être copié, reproduit ou adapté par des individus dans le cadre de leur travail ou à des fins de formation, à condition que les parties reproduites ne soient pas distribuées à des fins lucratives, et de mentionner la source : Tearfund. Pour citer cette version du rapport, veuillez utiliser le titre suivant : « *Théologie de l'abondance communautaire : Vers une durabilité environnementale et économique (DEE) - Version abrégée* ». Toutes les photos devront porter la mention de Tearfund. Pour toute autre utilisation de ce contenu, notamment la reproduction d'images dans d'autres contextes, une autorisation devra être obtenue auprès de Tearfund au préalable.

Nous vous invitons à nous faire part de vos commentaires au sujet de nos publications, et nous serions heureux d'apprendre de quelle façon vous avez utilisé cette ressource. Vous pouvez nous contacter aux coordonnées ci-après.

Publié par Tearfund. Une société limitée par garantie. Association caritative enregistrée sous les numéros 265464 en Angleterre et au pays de Galles et SC037624 en Écosse.

Tearfund est une association caritative chrétienne qui s'efforce de mettre fin à la pauvreté extrême et à l'injustice. Nous mobilisons des communautés et des Églises partout dans le monde afin que chaque personne ait la possibilité de réaliser le plein potentiel que Dieu lui a donné.

Tearfund, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni

☎ +44 (0)20 3906 3906

✉ [publications@tearfund.org](mailto:publications@tearfund.org)

† [learn.tearfund.org](http://learn.tearfund.org)

The logo for Tearfund, featuring the word "tearfund" in white lowercase letters on a blue rectangular background.

# Sommaire

<b>1. Introduction</b>	<b>3</b>	<b>4.3 Une théologie de la pénurie et une théologie de l'abondance</b>	<b>15</b>
1.1 Des communautés d'abondance	3	4.3.1 Les origines de la pénurie	15
<b>2. La théologie de l'environnement</b>	<b>4</b>	4.3.2 Mentalité de pénurie et charité	15
2.1 La théologie de la domination	4	4.3.3 L'abondance biblique	15
2.1.1 La théologie du service	4	4.3.4 L'avidité humaine	16
2.2 Modèles égocentrique, écocentrique et théocentrique	5	4.3.5 Rendre ce qui est dû	17
2.2.1 Le modèle égocentrique	5	4.3.6 Un partage global	18
2.2.2 Le modèle écocentrique	5	<b>4.4 Une communauté d'abondance dans la pratique</b>	<b>18</b>
2.2.3 Le modèle théocentrique	5	4.4.1 Pour les individus :	18
2.2.4 L'intendance	6	4.4.2 Pour les Églises :	19
2.2.5 Les spiritualités autochtones de la création	6	4.4.3 Pour le secteur commercial :	20
<b>3. La théologie économique</b>	<b>8</b>	4.4.4 Pour les gouvernements :	20
3.1 Capitalisme et christianisme	8	4.4.5 Pour Tearfund :	20
3.1.1 Mesurer la croissance	8	<b>5. Conclusion</b>	<b>21</b>
3.1.2 Avantages et inconvénients du capitalisme	9	<b>6. Bibliographie</b>	<b>22</b>
3.1.3 Une théologie du don	9	6.1 Documents Tearfund	22
3.1.4 Pauvreté et inégalité	10	6.2 Ouvrages à caractère général cités	22
3.1.5 Travail	10	6.3 Sites web :	23
3.1.6 Écologie intégrale	11		
3.1.7 Le dilemme entre charité et justice	11		
<b>4. L'abondance communautaire</b>	<b>12</b>		
4.1 Qui suis-je ?	12		
4.1.1 Panique dans la communauté	12		
4.1.2 Ça suffit !	12		
4.2 Une anthropologie relationnelle	12		
4.2.1 Ubuntu et buen vivir	12		
4.2.2 « Nous sommes un »	14		
4.2.3 L'esprit de famille	14		



# 1. Introduction



▣ Des membres de la communauté Nhanzeco, Mozambique, travaillent dans leurs champs. Ils ont été formés à la transformation de l'Église et de la communauté, aux groupes d'entraide, à l'agriculture de conservation, à la nutrition, à l'assainissement et au plaidoyer sur les droits fonciers et la protection de l'environnement. Photo : Kylie Scott/Tearfund

## 1.1 Des communautés d'abondance

Quel est le souhait de Dieu quant à la relation des êtres humains avec le reste de la création ? Voilà la question au cœur de ce rapport. La réponse que nous proposons réside dans le concept d'abondance communautaire. Dans les communautés qui vivent cette abondance, une identité relationnelle supplante la mentalité individualiste, égoïste et avide qui appauvrit de nombreuses populations et sociétés, et détruit notre planète. Si nous voulons être en mesure de répondre aux enjeux planétaires actuels, il nous semble impératif de porter un regard nouveau non seulement sur notre humanité, mais sur l'ensemble du cosmos.

Nous sommes parvenus à cette conclusion car nous avons avant tout écouté la voix et la sagesse des théologiens et des militants des pays du Sud<sup>1</sup>, dont bon nombre font tout ce qui est en leur pouvoir pour sauver la planète qu'ils chérissent. De plus, il nous semblait important de porter une attention particulière à leurs préoccupations parce que leur voix a souvent été étouffée, voire diabolisée dans le cadre des débats sur ces questions, mais aussi parce que le sujet à l'examen concerne directement et concrètement les

habitants des pays du Sud, bien plus que ceux qui vivent dans les régions les plus riches du monde.<sup>2</sup>

Et ce que nous avons entendu en les écoutant, c'est qu'à l'origine de bon nombre des crises environnementales et économiques auxquelles nous sommes confrontés, on trouve une perception erronée de ce que signifie être humain et de ce que devrait être notre rapport au reste de la création. Nous avons donc besoin d'une nouvelle anthropologie, d'une compréhension renouvelée de notre nature humaine et d'une nouvelle vision de la vie qui nous entoure. C'est cette nouvelle approche que nous décrivons à travers le concept « d'abondance communautaire ».

Par conséquent, dans le présent rapport<sup>3</sup>, nous ne prétendons pas rendre compte de tout ce qui pourrait ou devrait être dit sur une théologie de la durabilité environnementale et économique (DEE). Nous nous attarderons plutôt sur les questions et les sujets qui ont été plus spécifiquement soulevés par nos partenaires dans les pays du Sud. Nous allons commencer par résumer de quelles façons les théologies environnementales et économiques peuvent être comprises.<sup>4</sup>

- 1 Voir Thacker (2022) *Abundant Community Theology: Working towards environmental and economic sustainability (EES)* pour une version plus longue, plus détaillée et plus académique de ce rapport.
- 2 Il n'existe pas de terme parfait pour désigner les régions du monde où la pauvreté et la destruction de l'environnement sont les plus apparentes. Tout au long de ce rapport, nous utilisons les expressions « pays du Sud » et « pays du Nord » en reconnaissant qu'elles ne sont pas très précises, et qu'elles n'ont certainement pas pour but de donner une définition géographique simpliste. L'Australie, par exemple, ne fait pas partie des « pays du Sud ».
- 3 Le rapport complet a été préparé pour Tearfund par le Dr Justin Thacker. Voir Thacker (2022) *Abundant Community Theology: Working towards environmental and economic sustainability (EES)*, Teddington: Tearfund
- 4 Il est important de reconnaître que si la théologie peut nous montrer une direction à emprunter, elle ne peut apporter de réponses spécifiques à toutes les questions politiques que nous pourrions avoir. Par exemple, la théologie peut affirmer que les gouvernements des pays riches doivent fournir un soutien aux pays à faible revenu, mais elle ne peut pas préciser si ce soutien devrait être de 0,5 %, 0,7 % ou 1 % du PIB. Il convient de garder cela à l'esprit lors de la lecture de ce rapport. Celui-ci jette les bases théologiques d'une réponse en matière de DEE, sans nécessairement fournir toutes les réponses politiques spécifiques qui s'imposent.

# 2. La théologie de l'environnement

Les principaux défis auxquels sont confrontées tant de personnes dans les pays du Sud sont liés au combat quotidien qu'elles doivent mener pour se nourrir et nourrir leur famille, trouver du travail, couvrir les frais de scolarité et les soins de santé, et tenter de vivre en paix et en sécurité. Il est crucial de s'attaquer à ces préoccupations pratiques. Mais étant donné que toutes ces difficultés dépendent directement de notre attitude face à l'environnement, nous allons commencer par nous pencher sur l'incidence de notre comportement écologique sur la vie et les moyens de subsistance du plus grand nombre.

## 2.1 La théologie de la domination

Les rapports humains avec la création non humaine sont profondément entachés. L'industrialisation et la croissance économique nous ont poussés à vouloir posséder, contrôler et exploiter le monde dont nous faisons partie, et ce faisant, nous l'avons peu à peu détruit (et nous avec). La synthèse qui suit sur la région du Chaco Salteño, dans le nord de l'Argentine, n'est qu'un exemple des liens étroits qui existent entre plusieurs types de violence – écologique, sociale, économique et politique :

*« Depuis le début des années 90 au siècle dernier, un modèle agricole pour la production intensive du soja, dépendant du capital transnational, a été adopté dans de vastes zones rurales d'Amérique latine, et plus particulièrement en Argentine... Ce processus a eu des conséquences préjudiciables au plan écologique, social, économique et politique. Sur le plan écologique, les écosystèmes ont été altérés, créant un point d'ancrage pour de nouveaux fléaux et de nouvelles maladies. Sur le plan social, les bénéfices des grandes entreprises ont augmenté, tandis que les agriculteurs ont perdu des terres et du travail (renforçant la pauvreté et l'exclusion). Sur le plan économique, des « enclaves économiques » se sont formées, reposant sur des méga-entreprises et des capitaux orientés vers les marchés étrangers, sans aucune retombée sur le développement rural local. »<sup>5</sup>*

La théologie de la domination a souvent été utilisée pour justifier ce type de relation d'exploitation. L'historien américain, Lynn White, est connu pour avoir avancé cet argument dans les années 1960, accusant essentiellement le christianisme d'être la « cause profonde de notre crise écologique ». Il soutenait que notre théologie justifiait une approche hiérarchique de l'environnement naturel, dans lequel les êtres humains étaient à la fois séparés du reste de la création et considérés comme supérieurs à celle-ci,

« En représentant Dieu dans le monde, en agissant en tant qu'ambassadeurs de Dieu dans le monde, notre rôle n'est pas de dominer, mais au contraire de servir avec justice, droiture, et surtout avec amour. »

et que nous pouvions jouir de la création comme bon nous semblait.<sup>6</sup> Cette approche est connue sous le nom d'anthropocentrisme : l'être humain (le plus souvent les hommes) occupe la place centrale dans notre vision du monde. Les origines bibliques d'une telle théologie de la « domination » peuvent être trouvées dans la manière dont Genèse 1 et le Psaume 8 ont été traduits et interprétés, en particulier en ce qui concerne l'utilisation des termes « maître », « dominer » et « régner » (Genèse 1:26 ; Genèse 1:28 ; Psaume 8:6-8).<sup>7</sup>

### 2.1.1 La théologie du service

Pourtant, un des principes fondamentaux de l'interprétation biblique consiste à ne pas se contenter de sortir un seul verset de son contexte pour l'appliquer de manière universelle. Il nous faut plutôt considérer l'ensemble de la Bible et interpréter les Écritures à l'aide des Écritures, en tenant compte de notre contexte social spécifique, sous l'influence de l'Esprit saint. En faisant cela, non seulement Genèse 2:15 nous permet de comprendre que la « domination » mentionnée dans Genèse 1 évoque en réalité la responsabilité de prendre soin, de préserver et de protéger, et non pas une injonction à exploiter. De plus, la description que l'on trouve à divers endroits dans la Bible du « roi » ou du « porteur d'image » idéal s'en trouve clarifiée. En représentant Dieu dans le monde, en agissant en tant qu'ambassadeurs de Dieu dans le monde, notre rôle n'est pas de dominer, mais au contraire de servir avec justice, droiture, et surtout avec amour (Psaumes 72:1-6, Psaumes 145). Nous sommes les représentants de Dieu sur terre, dont la mission consiste à faciliter l'épanouissement de tous les êtres humains en favorisant l'épanouissement du reste de la création. C'est ainsi, et ainsi seulement, que nous devons « régner ». Dans son ouvrage *Saying Yes to Life*, le Dr Ruth Valerio<sup>8</sup> dit ceci : « Dieu attend de ceux qu'il place en position d'autorité qu'ils soient différents, qu'ils gouvernent en serviteurs qui exercent leur domination avec amour et compassion, en œuvrant pour la justice et contre l'oppression (Proverbes 31:4-9). »<sup>9</sup>

5 Euribe (2020) p. 87

6 White (1967) p. 1203-1207

7 Pour en savoir plus sur l'interprétation erronée de ces versets, voir Thacker (2022), section 2.1.1.

8 Ruth Valerio, directrice du groupe Plaidoyer et influence à l'international de Tearfund

9 Valerio (2020) p. 157



## 2.2 Modèles égocentrique, écocentrique et théocentrique

Trois grands modèles sont utilisés pour décrire la relation entre l'humanité et l'environnement naturel.

### 2.2.1 Le modèle égocentrique

Ce modèle est résumé dans cette illustration où un homme apparaît placé au-dessus de la femme et du reste de la création.<sup>10</sup> Dans les pays du Sud, les théologiens écoféministes nous rappellent que l'exploitation et la domination de la femme ont accompagné l'exploitation et la domination de la planète. La théologienne nicaraguayenne Blanca Cortés, par exemple, écrit : « Alors que nous étions sources de vie (les femmes et la terre), nous en sommes venues à être considérées comme des ressources à utiliser et à exploiter comme l'entend la structure du pouvoir. »<sup>11</sup> En tant que telle, cette vision égocentrique (ou anthropocentrique) doit d'emblée être rejetée, car elle n'est absolument pas biblique.

### 2.2.2 Le modèle écocentrique

Dans le même temps, nous pouvons également critiquer une deuxième approche qui reste très populaire chez certains écologistes chrétiens. Sous sa meilleure forme, ce modèle écocentrique (ou biocentrique) nous rappelle simplement qu'en tant qu'êtres humains, nous ne sommes pas distincts de la création, mais que nous faisons partie intégrante du monde naturel. Si elle s'arrête là, cette approche est certainement la bienvenue. Mais parfois, en niant toute distinction entre les êtres humains et le reste de la création, ce modèle suggère que si nous voulons résoudre la crise environnementale, il nous suffit de nous réapproprier la croyance selon laquelle nous sommes des animaux parmi d'autres. Le problème avec un tel modèle est qu'il tend à exclure Dieu du tableau, et ainsi nous faire perdre de vue le rôle qu'il nous a confié au sein de la création.

### 2.2.3 Le modèle théocentrique

En revanche, le troisième modèle (le plus cohérent avec notre compréhension du discipulat chrétien), est le cadre dit théocentrique, qui nous appelle à nous comprendre, en tant qu'individus, et à comprendre le reste de la création et notre rapport à celle-ci, sous le prisme de notre relation avec Dieu. La caractéristique du modèle théocentrique est qu'il ne laisse pas entendre que nous pouvons résoudre la crise environnementale en nous contentant de prêter attention à nos relations avec le reste de la création ; il met en évidence le fait que notre relation avec Dieu doit régir la façon dont nous prenons soin de l'environnement. C'est ce que cette illustration tend à montrer. L'homme et la femme sont présentés comme égaux entre eux, placés au bas d'un cœur d'amour (qui symbolise Dieu), car leur relation avec le reste de la création est destinée à être une relation d'amour, de respect et de service, motivée par l'amour de Dieu.<sup>12</sup>

Dans cette perspective, nous reconnaissons que notre responsabilité à l'égard de la création pourrait bien être motivée par tout un ensemble de considérations théologiques. Dans l'encadré à la page suivante, nous énumérons de nombreuses raisons pour lesquelles nous devons aimer le monde que Dieu a créé. Nous proposons que chacune de ces raisons puisse, d'une manière ou d'une autre, s'inscrire dans une théologie complète de la création, mais que nous devons mettre l'accent sur la première catégorie (amour, adoration, respect et obéissance envers Dieu), qui serait le fondement de toutes les autres. Voilà ce que nous entendons par théologie théocentrique de la création.

<sup>10</sup> Dave Bookless / A Rocha International [www.arocha.org](http://www.arocha.org) – source originale de l'image inconnue. <https://blog.arocha.org/en/noah-beyond-the-blockbuster/>

<sup>11</sup> Cortés cité dans Thacker (2022), section 2.1.1. Cette section traite également plus en détail des liens entre la justice pour les femmes et la justice climatique.

<sup>12</sup> Pour en savoir plus sur le modèle théocentrique, voir Thacker (2022), *Environmental*, section 2.1.3

## Nous devons prendre soin de la création...

1. **Par amour, adoration, respect et obéissance envers Dieu**
  - a. Parce que la création tout entière est l'œuvre de Dieu
  - b. Parce que Dieu nous a demandé d'en prendre soin
  - c. Parce que Jésus prend soin de la création
  - d. Parce que prendre soin de la création reflète le caractère de Dieu ; Dieu aime sa création
  - e. Parce que Dieu nous a demandé d'aimer notre prochain et que prendre soin de la création contribue à préserver la vie et les moyens de subsistance de nos prochains
  - f. Parce que la création est un cadeau que Dieu nous fait ; nous en prenons donc soin par reconnaissance pour ce que Dieu nous a donné
  - g. Parce que prendre soin de la création fait partie de la mission de Dieu, et que cela présente un réel intérêt pour l'annonce de l'Évangile.
2. **Dans notre propre intérêt**
  - a. Parce que la pollution et le changement climatique sont préjudiciables pour notre santé (humaine) et nos moyens de subsistance ; en ce sens, un engagement écologique peut être un vecteur de développement économique durable.
  - b. Parce que la cupidité et le consumérisme (théologie de la domination/de l'exploitation) sont préjudiciables pour notre santé spirituelle et représentent une forme d'idolâtrie
  - c. Parce que le reste de la création nous tient responsables de ce que nous avons fait en tant qu'êtres humains
3. **Par respect/soin/amour intrinsèque pour le reste de la création**
  - a. Parce que la création tout entière est spirituelle/sacrée et porte l'empreinte de Dieu
  - b. Parce que nous pensons qu'elle est belle et que nous voulons préserver sa beauté et sa majesté
  - c. Parce que la création a une valeur inhérente qui doit être appréciée pour ce qu'elle est ; nous aimons les arbres, les prairies et les baleines uniquement pour ce qu'ils sont.
4. **Parce que nous avons une compréhension différente de notre identité par rapport au reste de la création**
  - a. Parce qu'en tant que porteurs de l'image de Dieu, nous avons la responsabilité et le privilège uniques de prendre soin de la création
  - b. Parce que nous faisons partie de la création, que nous ne faisons qu'un avec elle, que nous formons ensemble une seule et unique communauté
  - c. Parce que la création adore Dieu, et qu'en prenant soin du reste de la création nous nous joignons à ce chœur cosmique
  - d. Parce que la création elle-même est notre prochain (parfois au point de dire qu'elle est notre mère/sœur) et ainsi que l'amour de notre prochain inclut l'amour pour la création non humaine.

### 2.2.4 L'intendance<sup>13</sup>

Un terme souvent utilisé pour résumer cette approche théocentrique est celui d'«*intendance*». Dans les pays du Sud, c'est le mot qui semble le plus couramment utilisé pour décrire notre rapport à la création non humaine. Pour de nombreux auteurs des pays du Sud, ce terme évoque la tâche d'un serviteur ; dire que nous sommes des «*intendants*» de la création revient à dire que nous sommes au service de la création et que nous en prenons soin de la même manière que l'intendant (ou serviteur) s'occupe des propriétaires d'une maison. Ainsi, cette idée indique également que nous ne sommes pas les propriétaires ultimes de la création, mais que nous sommes soumis à une autre autorité (Dieu), et que notre mission consiste à prendre soin, à servir et à protéger. Certains auteurs des pays du Nord craignent néanmoins que le terme «*intendance*» implique une hiérarchie managériale qui tend vers le modèle anthropocentrique déjà critiqué. C'est pourquoi nous proposons que l'expression ne soit utilisée que

dans les contextes culturels et linguistiques où l'intendance est essentiellement perçue comme un service bienveillant plutôt que comme une fonction managériale.<sup>14</sup>

### 2.2.5 Les spiritualités autochtones de la création

Parallèlement à cela, nous devons également entendre l'appel que lancent certains à accorder bien plus d'attention aux spiritualités de la création des communautés autochtones qui respectent son caractère sacré. Il est certain que nous avons tous beaucoup à apprendre de ces spiritualités dans la mesure où leur approche de l'ensemble de la création est davantage empreinte de bienveillance, et centrée sur les besoins de la terre. Par exemple,

*« Chez les Gunadule, il y a des galu (sites sacrés). Lorsque les gens arrivent sur ces lieux, ils doivent le faire en silence*

13 Il ne s'agit pas d'affirmer que la création non humaine a exactement le même statut que l'être humain. Nous utilisons le concept de «*prochain*» de manière anthropomorphique, de la même façon que dans Ésaïe 55:12. Par conséquent, nous affirmons simplement que nous aimons le reste de la création tout comme nous aimons notre prochain humain, et non qu'il n'y a aucune distinction entre les deux.

14 Thacker (2022), section 2.1.4

et élever leurs prières à Baba et Nana (Dieu).<sup>15</sup> Lorsqu'ils cueillent une plante, par respect, les nergan (médecins Gunadule) en demandent d'abord la permission, et ils font monter une prière à Dieu afin que la plante soit utilisée pour redonner la santé à quelqu'un. Le fait de préserver des sites sacrés favorise la reproduction des espèces chassées et leur prélèvement durable. À Gangandi, certains arbres Suu (figes) qui poussent au bord de la rivière sont considérés comme sacrés et ne peuvent être abattus. Leurs feuilles et leurs fruits nourrissent les iguanes, qui font partie du régime alimentaire des Gunadule. À Gangandi, les gens n'ont pas le droit de manger de la viande sauvage, ce qui permet également d'éviter la surexploitation. »<sup>16</sup>

Il est important ici de faire une distinction entre le caractère sacré de la création, que nous prônons, et la divinisation de la création (c'est-à-dire le fait de rendre la création égale à Dieu), que nous contestons. Il convient parfaitement de dire que l'ensemble de la création est sacré et de fait spirituel, si nous entendons par cela que la nature reflète l'œuvre de Dieu, qu'elle adore Dieu par son existence même, et qu'elle est créée par l'Esprit de Dieu. Nous devons à juste titre nous considérer comme faisant partie de la communauté de la création qui rend collectivement gloire à Dieu et en ce sens, il n'y a aucune distinction entre le reste de la création et nous. Mais nous devons en même temps également affirmer que seuls les êtres humains ont été créés à l'image de Dieu, et que ce statut nous confère un rôle fonctionnel distinct. Nous ne rendons aucun service au monde si nous négligeons le lot de responsabilités spécifiques que Dieu nous a confiées en tant que gardiens de la création. En outre, nous devons tenir compte d'une critique des spiritualités autochtones, mise en évidence par certains théologiens asiatiques, qui avance que le culte de la création n'a pas toujours suscité la démarche

de protection de l'environnement que nous pourrions présumer. Comme Vishal et Ruth Mangalwadi l'ont formulé :

« En Occident, on croit naïvement, et à tort, que notre crise environnementale est le résultat du désir humain de domination sur la création. Le fait est, au contraire, que nous ne pouvons prendre soin de l'environnement si nous ne nous considérons pas à la fois comme faisant partie intégrante de la création, donc dépendants de celle-ci, et comme occupant une place unique en son sein, et donc comme étant responsables de celle-ci. Le gâchis environnemental en Inde, bien pire encore que dans les pays occidentaux industrialisés, nous prouve clairement que le culte de la nature fait plus de tort à la création que nos efforts pour la gérer. »<sup>17</sup>

Compte tenu de la réalité du changement climatique, il peut paraître excessif de dire que le culte de la création fait plus de dégâts que la domination anthropocentrique. Néanmoins, ce que ces auteurs font clairement comprendre, c'est que le culte de la nature n'est pas toujours la panacée que nous pourrions espérer. Ce que nous pouvons en conclure, c'est que, bien qu'il existe des spiritualités autochtones qui reflètent notre mandat biblique qui est de protéger la création et d'en prendre soin, qui sont, en tant que telles, des exemples remarquables de la façon dont nous devons vivre avec la création, ces approches ne sont pas nécessairement la réponse ultime à ce que signifie vivre en tant que représentants de Dieu sur terre. Notre préoccupation première doit toujours être de nous assurer que notre relation avec Dieu et le mandat biblique qu'il nous a donné régissent notre rapport à la terre, car **prendre soin de la création de façon adéquate n'est pas le fruit de notre adoration de la création, mais de notre adoration du créateur.**



▣ Les participantes à un projet d'entrepreneuriat féminin à Cajamarca, au Pérou, exposent les couvertures artisanales traditionnelles qu'elles vendront au marché. Le projet vise à améliorer les moyens de subsistance des femmes de cette communauté autochtone. Photo : María Andrade/Tearfund

15 Ces termes font référence à Dieu en tant qu'être mâle et femelle.

16 Euribe (2020) p. 136

17 Mangalwadi (1993) p. 107-108

# 3. La théologie économique

## 3.1 Capitalisme et christianisme

En ce qui concerne la sphère économique, il peut être utile d'envisager quatre grandes catégories pour penser le lien entre capitalisme (en tant que système économique dominant) et christianisme dans le contexte de la pauvreté :

1. Ceux qui défendent le capitalisme du libre-échange comme étant le meilleur mécanisme de réduction de la pauvreté
2. Ceux qui plaident pour qu'une éthique chrétienne soit appliquée aux pratiques commerciales
3. Ceux qui aspirent à une réforme significative du capitalisme
4. Ceux qui estiment que le capitalisme est incompatible avec le christianisme<sup>18</sup>

Nous n'avons pas nécessairement à choisir entre ces options ; les trois premières d'entre elles sont d'ailleurs citées à différentes reprises dans le rapport de Tearfund de 2015, *The Restorative Economy*. Dans l'ensemble, ce rapport adopte une position relativement favorable au marché dans la présentation de son plan de lutte contre la pauvreté dans le monde. « Les pays qui s'en sont le mieux sortis au cours des vingt dernières années sont ceux qui ont réussi à créer un environnement propice à la croissance du secteur privé »<sup>19</sup> et par conséquent, « la première étape pour pouvoir satisfaire les besoins fondamentaux de tous consiste à ce que les gouvernements collaborent avec les marchés pour créer un contexte dans lequel les entreprises peuvent prospérer ».<sup>20</sup> Cette approche contraste fortement avec les observations de l'Amérique latine qui ont alimenté ce rapport, mentionnant « la destruction du système patriarcal capitaliste néolibéral, qui, par sa logique de marché et le stockage/l'exploitation des biens produits par les écosystèmes, est responsable de la destruction de la planète ».<sup>21</sup> Ces observations se poursuivent en affirmant qu'un « autre monde que celui du capitalisme est possible ».<sup>22</sup>

### 3.1.1 Mesurer la croissance

Dans nos efforts pour résoudre cette tension apparente, nous devons approfondir notre définition de la pauvreté, mais aussi celle du capitalisme, car la question de savoir si le capitalisme a ou non contribué à réduire la pauvreté dépend fondamentalement de la façon dont nous comprenons ces termes. Jayakumar Christian, par exemple, soutient que la pauvreté ne se définit pas seulement par le niveau de bien-être économique mesuré par le PIB par habitant, mais qu'elle est essentiellement liée à l'inégalité des rapports de force.<sup>23</sup> Cela met en évidence un problème soulevé dans le rapport

*Abundant Africa* initié par Tearfund, à savoir que nous avons besoin de nouveaux outils de mesure :

*« Le PIB mesure la valeur des biens et des services produits dans un pays, donc plus il y en a, mieux c'est, même si c'est au détriment de la confiance et de la cohésion sociale. Le PIB mesure les revenus, mais pas l'égalité, la croissance ou la destruction, et il ne tient pas compte de la cohésion sociale, de la santé, du bonheur, de la spiritualité et du monde naturel. Il ne tient généralement pas non plus compte du travail non rémunéré (excluant par là même de nombreuses femmes) et de l'économie informelle, dont dépendent les revenus de trois personnes sur cinq dans le monde. La mesure du PIB à elle seule suscite la cupidité, l'inégalité et l'exploitation des personnes et de la planète. »<sup>24</sup>*

En réaction à cela, les auteurs du rapport ont appelé à la création d'un nouvel « indice d'abondance », qui serait conçu par la communauté pour mesurer le bien-être holistique sans se limiter aux critères de revenu et de richesse. Une autre mesure actuellement utilisée est « l'Indice de la planète heureuse » proposé par la New Economics Foundation. Il mesure le bien-être d'un pays en se basant sur les scores de satisfaction de vie auto-évalués (c.-à-d. à quel point les gens s'estiment heureux), l'espérance de vie, l'inégalité des résultats au sein du pays et l'empreinte écologique moyenne des citoyens dans le pays. Ses concepteurs tiennent donc à souligner que l'indice n'est pas une mesure du bonheur des citoyens d'un pays, mais une mesure du « bonheur » de la planète, qui inclut à la fois le bien-être des citoyens et celui de la terre.<sup>25</sup>

Fait intéressant, avec cet indice, le Costa Rica sort régulièrement en tête du classement malgré une économie classée dans les pays à revenu moyen, qui représente un cinquième de celle des États-Unis. Ce qui est encore plus frappant avec l'exemple du Costa Rica, c'est que certaines données indiquent que dans une région en particulier, plus les gens sont pauvres, plus ils sont heureux, et plus ils vivent longtemps.<sup>26</sup> Cela semble s'expliquer par le fait que, parmi les communautés les plus pauvres, les liens sociaux sont beaucoup plus forts, et que la solidité des liens sociaux semble être plus importante que d'autres facteurs pour garantir le bien-être et la longévité. Tout cela suggère un modèle selon lequel une population peut être heureuse, vivre

 **« La solidité des liens sociaux semble être plus importante que d'autres facteurs pour garantir le bien-être et la longévité. »**

18 Theos (2021) p. 41

19 Evans et Gower (2015) p. 11

20 Evans et Gower (2015) p. 40

21 Euribe (2020) p. 55

22 Euribe (2020) p. 68

23 Christian (1999) Chapitre 1 et p. 121

24 Giljam et al (2021) p38

25 <http://happyplanetindex.org/>

26 Marchant (2013) Voir aussi Martínez et Sánchez-Ancochea (2016)

longtemps et avoir un faible impact sur l'environnement, sans pour autant être riche sur le plan économique. De telles redéfinitions de ce que nous entendons par richesse et pauvreté sont donc importantes pour examiner les affirmations selon lesquelles seul le capitalisme réduit la pauvreté. Ce n'est vrai que pour une mesure spécifique de la pauvreté.

### 3.1.2 Avantages et inconvénients du capitalisme

Dans le même temps, nous devons également comprendre que le « capitalisme » revêt des formes diverses. Il ne saurait dans tous les cas être assimilé à un marché viable, étant donné que ces derniers existent depuis l'antiquité. Le « capitalisme » englobe en réalité un vaste éventail d'idées, dont certaines ont notre soutien et d'autres doivent être rejetées. Parmi les aspects positifs du « capitalisme », citons la sécurité et la stabilité de la propriété privée, des populations actives instruites et en bonne santé, la liberté d'entreprendre, la disponibilité de capitaux (argent à investir) et des devises stables, entre autres. D'autres aspects doivent néanmoins être rejetés : par exemple la focalisation excessive sur les profits, le refus d'en reconnaître les conséquences sociales et environnementales, la promotion de l'avidité et de la cupidité, l'accent mis sur la consommation, l'objectif d'une croissance incessante, et ainsi de suite. En d'autres termes, nous n'avons pas à nous positionner en faveur ou non du capitalisme en tant que tel. Nous pouvons simplement affirmer que certains objectifs politiques sont bons et doivent être poursuivis (p. ex. population active en bonne santé et instruite) et que d'autres

## « Nous avons à la fois besoin d'une réforme du capitalisme et d'une réforme de la mesure du progrès.

sont à éviter à tout prix (p. ex. l'absence de mesures face aux conséquences environnementales). Pour résumer, nous avons à la fois besoin d'une réforme du capitalisme et d'une réforme de la mesure du progrès. La meilleure contribution que peut apporter la théologie n'est donc pas tant de définir les mesures spécifiques à adopter, mais de fournir une vision de l'objectif recherché. Les sections suivantes décrivent la teneur de cet objectif théologique.

### 3.1.3 Une théologie du don

Kathryn Tanner plaide en faveur d'une théologie économique de la grâce et de la générosité, ancrée dans l'intégralité du caractère de Dieu et de ses rapports avec le monde. L'essence de son idée est que tout comme Dieu nous a donné gratuitement, nous devons nous aussi faire preuve de générosité les uns envers les autres. Elle qualifie cela « d'économie non concurrentielle », où tout ce que nous avons reçu peut être distribué librement et sans contrepartie, sans pour autant porter atteinte à notre statut ou à notre bien-être. Cette posture va clairement à l'encontre d'une culture qui non seulement accumule égoïstement, mais qui en plus utilise ses possessions pour étayer artificiellement son statut social. Elle note que dans une économie du don, « les bénéficiaires ne jouissent pas de ces biens uniquement



Des participantes binent les mauvaises herbes sur une parcelle de démonstration dans le cadre d'un projet de ferme-école rurale près de la ville de Warawar à Aweil, au Soudan du Sud. Dans cette région, les agriculteurs de Warawar ont reçu des semences améliorées par le biais d'un projet de Tearfund, pour cultiver du sorgho, du soja, du sésame et des courges, entre autres. Ils acquièrent également de bonnes pratiques agricoles pour améliorer la qualité et la quantité de leur production pendant les périodes de récolte. Photo : Will Swanson/Tearfund



☞ Une des habitantes de la communauté locale entretient les rives d'un canal d'irrigation dans un village près de Nawalparasi, au Népal. Photo : Chris Hoskins/Tearfund

pour eux-mêmes dans une forme de possession exclusive, mais qu'ils les partagent avec les autres, tout comme Dieu les a partagés avec eux en premier lieu. »<sup>27</sup> À la lumière de l'approche de Tanner, la question qui se pose est la suivante : quels grands objectifs politiques une telle théologie économique de la grâce pourrait-elle générer ?<sup>28</sup>

### 3.1.4 Pauvreté et inégalité

Il existe au minimum quatre principes bibliques à considérer. Le premier d'entre eux consiste à réduire la **pauvreté** (sous toutes ses formes) avant le retour de Jésus. Si l'on tient compte des nombreux commandements bibliques dans ce sens (Deutéronome 15:7-11 ; Galates 2:10 ; 1 Jean 3:17), ce point n'a guère besoin d'être justifié. Le deuxième principe, c'est que nous devons également chercher à réduire les **inégalités**. Alors que la **plupart** des chrétiens conviennent que nous devons lutter contre la pauvreté, c'est au sujet des inégalités qu'il existe des désaccords. En 1998, le PDG moyen était payé 47 fois plus que le travailleur moyen. En 2017, ce chiffre était 145 fois plus élevé.<sup>29</sup> La plupart d'entre nous se diront que 145 fois, c'est excessif, mais qu'en est-il de 47 ? Clairement, les Écritures ne donnent pas de réponse concrète à cette question, en revanche elles nous font savoir que les inégalités ne sont ni justifiées ni bénéfiques. Tout aussi important, elles indiquent clairement que nos richesses ne nous appartiennent pas, et qu'elles ne

sont pas non plus le résultat de nos efforts (Deutéronome 8:17-18). En outre, elles nous enseignent que nous sommes tous porteurs de l'image de Dieu (Genèse 1:27) et que nous sommes tous égaux devant lui (1 Corinthiens 12 ; Galates 3:28 ; Colossiens 3:11). Il n'est donc pas surprenant que les Écritures encouragent la redistribution (Lévitique 25 ; Deutéronome 15), et qu'elles prônent l'objectif de l'égalité économique (2 Corinthiens 8:13-14).<sup>30</sup>

### 3.1.5 Travail

Il s'agit du troisième impératif biblique : le **travail** doit être adéquatement récompensé. L'Ancien Testament contient de nombreuses injonctions à verser un salaire équitable en temps opportun, et à bien traiter nos travailleurs (Lévitique 19:13 ; Deutéronome 24:14-15 ; Jérémie 22:13 ; Malachie 3:5). En effet, dans l'épître de Jacques, les chefs d'entreprise prospères sont réprochés pour leurs mauvais traitements envers les ouvriers (Jacques 5:1-6). Tout cela représente une sérieuse remise en question de l'idéologie du marché selon laquelle un salaire équitable et les droits des travailleurs dépendent de ce que le marché exige. Il peut être difficile de déterminer avec précision ce qu'est un salaire équitable, ou à quel point une structure salariale doit être uniforme, mais ce qui est clair, c'est que les exigences du marché ne peuvent et ne doivent pas être le seul facteur déterminant pour de telles décisions.

27 Tanner (2010) p. 179

28 Pour en savoir plus sur la théologie de la générosité de Tanner, voir Thacker (2022), section 2.2.4

29 Theos (2021) p. 11

30 Pour aller plus loin sur la question des inégalités et les raisons pour lesquelles celles-ci doivent être combattues, voir Thacker (2022), section 2.2.4

### 3.1.6 Écologie intégrale

Le dernier principe à esquisser est tout simplement celui de l'**écologie intégrale**. Il s'agit de la notion selon laquelle les aspects sociaux, économiques et environnementaux de notre vie sont étroitement liés. Wangari Maathai nous en donne un exemple :

*« De mon point de vue, nous avons tendance à négliger l'environnement, car nous pensons que la priorité consiste à éliminer la pauvreté, à envoyer les enfants à l'école et à rendre accessibles les soins de santé. Mais comment allez-vous y parvenir ? Au Kenya, l'une des premières exportations est le café. Où est-ce que l'on cultive du café ? On le cultive sur des terres. Pour pouvoir cultiver du café, il faut de la pluie, il faut un type de sol spécifique que l'on trouve sur le flanc des collines, ce qui implique qu'il faut protéger ces terres de l'érosion du sol. Il faut également s'assurer que lorsque les pluies arrivent, on sera en mesure de retenir cette eau et de lui faire pénétrer le sol, afin que les ruisseaux et les rivières continuent à couler et que le sol soit suffisamment humide pour ces plantations. Pour avoir de la pluie et des rivières, il faut des forêts, et il faut donc s'assurer que toutes ces forêts sont protégées, qu'il n'y a pas d'exploitation forestière, de combustion de charbon de bois ni aucune des activités qui détruisent la forêt. Tout cela doit être fait en amont si l'on veut pouvoir cultiver un bon café pour obtenir des revenus, afin de pouvoir envoyer ses enfants à l'école, les emmener à l'hôpital, acheter des médicaments, prendre soin des femmes et en particulier des mères... on ne peut pas réduire la pauvreté dans le vide. On le fait dans un environnement. »<sup>31</sup>*

Cette approche a également été une réelle préoccupation du pape François, qui a écrit à diverses reprises sur le sujet.<sup>32</sup> **Concrètement, cela signifie que nous (les gouvernements, les entreprises et les particuliers) devons délibérément prendre en considération tous ces aspects dans le cadre de nos activités dans le monde. Les gouvernements ne peuvent plus poursuivre la croissance sans tenir compte de son incidence sur la planète, les entreprises ne peuvent fermer les yeux sur le coût environnemental et social de leurs activités, et les individus doivent cesser de consommer uniquement sur la base du meilleur rapport qualité-prix ou dans le but de renforcer leur statut social. Nous devons tous penser de manière bien plus intégrale qu'auparavant.**



**« En fin de compte, notre système économique actuel, quel que soit le nom qu'on lui donne, doit être réformé en profondeur. »**

### 3.1.7 Le dilemme entre charité et justice

Le dernier sujet à mentionner dans cette partie est celui de la justice structurelle. Il a souvent été évoqué qu'en tant que chrétiens, nous sommes parfois tellement préoccupés par nos œuvres caritatives (nourrir ceux qui ont faim, loger les sans-abri, etc.), que nous ne prêtons pas suffisamment attention aux causes sous-jacentes de ces problèmes. Une personne d'origine africaine interviewée a commenté :

*« Nous pouvons donc prendre n'importe quel passage des Écritures et l'interpréter en lui faisant dire que 'Dieu nous appelle à exercer la charité', ce qui est vrai. 'Dieu nous appelle à faire preuve de bonté lorsque nous rencontrons des personnes qui vivent dans la pauvreté', et tant que nous leur offrons nos restes et que cela nous donne bonne conscience, nous poursuivons notre chemin. Mais nous ne voyons pas que le Seigneur nous appelle à nous poser des questions plus fondamentales sur les causes systémiques de l'état du monde. Lorsqu'Amos s'indignait au sujet de l'injustice de son époque, il aurait été facile d'éduquer les gens pour que ceux qui avaient plus de moyens offrent une paire de sandales à ceux qui n'en avaient pas. Pourtant, il confronte leur péché en leur disant : 'Vous les traitez comme des sandales !' Voilà une analyse profonde. »<sup>33</sup>*

Un appel particulier qui a ainsi émergé est celui de la réparation. Toutes sortes d'organismes internationaux et régionaux ont fait de cette question un élément central de leurs campagnes dans le cadre d'un programme de décolonisation.<sup>34</sup>

Dans tout cela, ce qui importe n'est pas tant de savoir si nous pouvons identifier un système économique spécifique qui soit davantage aligné sur les valeurs bibliques qu'un autre, mais que nous nous penchions sur des politiques spécifiques au sein du système dominant et que nous plaidions pour leur réforme, conformément aux principes bibliques et théologiques.

En fin de compte, notre système économique actuel, quel que soit le nom qu'on lui donne, doit être réformé en profondeur. Nous avons commencé à esquisser la forme que pourraient prendre ces changements politiques. Nous devons maintenant examiner comment nous pouvons envisager un nouvel avenir.

31 Maathai (2009)

32 Pape François (2015) p. 141, Pape François (2020) p. 32. Fait intéressant, il a aussi souvent condamné le culte de l'individualisme en soulignant le lien étroit entre les deux concepts.

33 Anderson et McGeoch (2020), p. 47. Les citations sont en italique lorsqu'il s'agit de citations directes des participants à la consultation.

34 Ce sujet est abordé de manière bien plus approfondie dans Thacker (2022), section 2.2.5

# 4. L'abondance communautaire

## 4.1 Qui suis-je ?

Cette section sur l'abondance communautaire est le cœur de ce rapport. Nous serons tout d'abord invités à repenser ce que signifie être humain, et plus précisément à réfléchir à ce qu'implique le fait que nous soyons des êtres relationnels. Nous suggérons qu'à l'origine de nos crises environnementales et économiques se trouve un malentendu fondamental au sujet de notre nature humaine. Cette conception erronée est le produit de certains courants de pensée occidentaux, qui nous ont conduits à adopter un mode de vie basé sur l'exploitation, la possession, l'individualisme et l'égoïsme. Le présent rapport propose une vision très différente de l'humanité, que le concept d'abondance communautaire résume parfaitement. Ces communautés d'abondance pensent que leur identité découle de leur relation avec Dieu, laquelle définit à son tour les relations des individus avec eux-mêmes, les uns avec les autres, et avec le reste de la création. Dans cette dynamique relationnelle, il n'y a pas que la façon dont nous interagissons qui compte, il y a aussi ce que nous sommes dans cette relation. Nous parlons ici d'une compréhension différente de soi, d'une version élargie de nous-même, qui fait que nous évoluons dans notre habitat planétaire commun avec une mentalité propre à celle d'un foyer, plutôt que celle d'un marché compétitif. Ainsi nous gérons et partageons de manière très intentionnelle non seulement nos richesses, mais aussi notre pouvoir, notre voix et notre vie, car nous investissons nos richesses dans la vie et le bien-être de notre prochain et de la planète que Dieu nous a confiée. Il s'agit donc davantage d'une abondance d'amour, d'espérance et de confiance, qui s'exprime à travers les relations, les interactions et l'interdépendance, que d'une abondance de biens. C'est ainsi que pense et agit une communauté d'abondance. Nous soulignons le fondement biblique et théologique de ce modèle et le fait qu'il s'est perpétué sous certaines formes à travers la sagesse et les traditions de nombreuses communautés des pays du Sud.

### 4.1.1 Panique dans la communauté

Nous pouvons présenter cette notion en établissant une distinction entre une théologie de l'abondance (ou mentalité d'abondance) et une théologie de la pénurie (ou mentalité de pénurie). Il est important de souligner que ces deux attitudes ne sont pas véritablement liées à l'abondance réelle ou non de biens matériels ; il s'agit plutôt des valeurs, des comportements et des systèmes de croyances associés aux biens existants. Une théologie de l'abondance ne nie pas l'existence de limites écologiques, mais elle propose de gérer les biens environnementaux de manière tout à fait différente. Le phénomène « d'achat panique » illustre ces deux approches. Le fonctionnement de ce genre d'acheteur (mentalité de pénurie) peut être décrit comme suit :

- Je ne suis pas sûr-e qu'il y ait assez de x pour tout le monde
- J'ai peur de ne pas avoir assez de x pour satisfaire mes besoins

- Je vais donc acheter le plus de x possible pour être sûr-e de ne pas manquer de x.

En revanche, l'acheteur « non paniqué » (mentalité d'abondance) fonctionne comme suit :

- Je ne suis pas sûr-e qu'il y ait assez de x pour tout le monde
- J'ai peur que tout le monde n'ait pas assez de x pour satisfaire ses besoins
- Je ne vais donc prendre qu'un seul x (voire aucun) pour m'assurer qu'il y en aura assez pour tout le monde.

### 4.1.2 Ça suffit !

L'important ici est que la différence fondamentale entre ces deux approches n'est pas une question de quantité effective de choses disponibles, mais d'attitude à l'égard de ces choses. **La théologie de la pénurie nous dit que nous devons consommer et accumuler égoïstement ; la théologie de l'abondance nous dit que nous pouvons partager généreusement.** Par conséquent, la mentalité de pénurie génère l'individualisme, l'égoïsme, la cupidité et la compétitivité qui ravagent actuellement notre planète, tant sur le plan économique qu'environnemental. La mentalité d'abondance, quant à elle, génère une grande générosité communautaire qui favorise les relations de bienveillance, tant les uns à l'égard des autres qu'à l'égard de la communauté de la création. Elle incarne une théologie de suffisance : je prends ce dont j'ai besoin, plutôt que ce que je désire (Hébreux 13:5). Dans sa lettre aux Philippiens, Paul nous dit : « J'ai en effet appris à me contenter toujours de ce que j'ai » (Philippiens 4:11). Dans Éphésiens 4:28, il nous incite à travailler afin d'avoir « de quoi aider celui qui en a besoin ». Ces versets nous montrent la voie de la riche tradition théologique de la « suffisance ». Les théories économiques contemporaines nous disent que nous ne pouvons jamais être satisfaits de ce que nous avons et que nous devons tout faire pour en avoir plus. Dieu nous invite à promouvoir une dynamique totalement différente.

## 4.2 Une anthropologie relationnelle

### 4.2.1 Ubuntu et buen vivir

Les fondements bibliques et théologiques de cette notion d'abondance communautaire peuvent être puisés dans une autre façon de penser l'humanité, autrement dit, dans une anthropologie différente. Cette approche existe encore dans de nombreuses communautés des pays du Sud, mais elle a été largement oubliée dans le Nord. On la trouve chez les Kichwa d'Amérique latine et chez les Blackfeet des Grandes Plaines.<sup>35</sup> Elle est évidente dans le concept coréen de sangsaeng, et encore plus dans la notion bantoue d'ubuntu. L'ubuntu est une philosophie selon laquelle « une personne

35 Burkhart (2004) p. 25



▣ Le pasteur Idrissa dans sa ferme du village de Perakuy, commune de Ouarkoye, Burkina Faso, avec deux des papayes cultivées sur place. Photo : Jonas Yameogo/Tearfund

est une personne par et à travers les autres personnes ».<sup>36</sup>  
Le rapport *Abundant Africa* décrit la chose ainsi :

*« Tous les êtres humains sont interdépendants. Nous sommes humains parce que nous appartenons à une même société, que nous y prenons part et la partageons. Le maintien de la solidarité sociale est une tâche collective. L'ubuntu s'étend à la protection des écosystèmes naturels dont nous sommes entièrement dépendants... L'ubuntu implique qu'une personne peut augmenter sa richesse en la partageant avec d'autres membres de la société, améliorant ainsi son statut au sein d'une communauté locale. La philosophie de l'ubuntu confère aux Africains un sentiment de fierté, d'appropriation, de partage et de réelle bienveillance, et nous incite à devenir de meilleures personnes. Chacun est considéré comme important parce qu'il appartient à notre communauté. L'ubuntu signifie que notre abondance en tant qu'Africains dépend de l'amélioration de la vie de nos communautés et de l'environnement, c'est pourquoi il est vital de la promouvoir pour lutter contre la pauvreté, les conflits politiques, l'injustice et les défis environnementaux. Nous pouvons y parvenir en faisant preuve d'empathie à l'égard des autres, en partageant les ressources communes et en collaborant pour résoudre les problèmes communs. »<sup>37</sup>*

En soulignant cela, nous ne sommes pas en train d'affirmer qu'en Occident les gens échouent à adopter un mode de vie communautaire caractéristique de la sagesse ubuntu, ni

« Ce qu'il est important de comprendre ici, c'est que non seulement nous devons, en tant qu'individus, entretenir des relations saines avec les autres êtres humains et avec la planète, mais que notre identité même (notre perception de nous-mêmes) dépend aussi étroitement de nos rapports avec autrui et avec le reste de la création, et qu'elle est façonnée par ceux-ci. »

qu'en Afrique tout le monde vit en harmonie. L'individualisme touche aussi les pays du Sud, et les pays du Nord ont une riche tradition de sociocentrisme.<sup>38</sup> Néanmoins, la mentalité qui prédomine aujourd'hui dans le Nord est indubitablement celle de l'individualisme.

Ce qu'il est important de comprendre ici, c'est que non seulement nous devons, en tant qu'individus, entretenir des relations saines avec les autres êtres humains et avec la planète, mais que notre identité même (notre perception de nous-mêmes) dépend aussi étroitement de nos rapports avec autrui et avec le reste de la création, et qu'elle est façonnée par ceux-ci. Certains de nos partenaires

36 Giljam (2021) p. 20

37 Giljam (2021) p. 20

38 Le mouvement monastique, la communauté de Bruderhof, ainsi que certaines expressions du christianisme celtique et de la spiritualité franciscaine en sont autant d'exemples

d'Amérique latine expliquent que « les autres cultures, en particulier les cultures ancestrales, ont une vision intégrale et communautaire de la vie. Ainsi, si la création est touchée, nous sommes tous touchés ; et si un être (vivant ou non) est touché, toute la création est touchée. »<sup>39</sup> Ils s'appuient sur les concepts andins de 'sumak kawsay' et de 'suma qamaña', selon lesquels nous ne pouvons bien vivre que si les autres vivent bien eux aussi. La première notion est souvent traduite en espagnol par l'expression 'buen vivir' (bien vivre), et toutes deux véhiculent l'idée de communauté, d'interdépendance, d'harmonie relationnelle avec la création et entre les personnes. Nos partenaires expliquent : « Nous devons en apprendre davantage des peuples autochtones sur le bien vivre (bien vivre) en tant qu'éthique de vie, car cette approche nous met au défi de bâtir une vie où priment l'esprit communautaire et l'interdépendance, par opposition à l'individualisme et l'instrumentalisation. »<sup>40</sup>

#### 4.2.2 « Nous sommes un »

Nous trouvons ces principes d'anthropologie relationnelle dans les Écritures. Les passages bibliques dans lesquels cette notion est le plus explicitement exprimée sont probablement la prière de Jésus, dans Jean 17:21, où il est dit que nous sommes un, tout comme lui et le Père sont un, et dans la théologie de Paul sur le corps, dans 1 Corinthiens 12 et Romains 12. Sur le plan théologique, elle est reflétée à travers les relations trinitaires, où le Père est le Père en raison de sa relation antérieure avec le Fils. C'est la relation qui est mise en avant, pas les membres individuels de la trinité, isolés les uns des autres. Les théologiens de l'église primitive ont utilisé le mot *périchorèse* pour décrire cette réalité : il s'agit de l'inhabitation et de l'interpénétration de chaque membre de la Divinité. Par conséquent, lorsque Jésus prie que nous soyons un comme le Père et lui sont un, il lui demande que nous puissions connaître cette réalité et savoir que notre identité même naît de la communauté. Cela ne veut pas simplement dire que nous devons avoir de bonnes relations mutuelles, même si bien entendu cela est vrai, mais que c'est au sein de la communauté que nous pouvons découvrir qui nous sommes. L'ubuntu est souvent défini par l'expression suivante : « Je suis parce que nous sommes », ce que l'apôtre Paul formule ainsi : « nous sommes tous unis les uns aux autres comme les parties d'un même corps » (Romains 12:5). Voilà la vérité profonde que nous avons besoin de retrouver.

De plus, cette identité communautaire s'étend non seulement aux autres êtres humains, mais au reste de la création. Très concrètement, notre corps physique est lui-même composé d'innombrables micro-organismes qui nous permettent de digérer les aliments, de les décomposer,

« Nous sommes intrinsèquement liés au reste de la création, nous coexistons avec l'ensemble de cette création, nous adorons Dieu avec la création, nous rendons gloire à Dieu aux côtés de la création non humaine, et nous faisons partie de la glorieuse communauté de la création. »

de générer les nutriments dont nous avons besoin et de neutraliser les toxines qui autrement seraient nocives. Nous ne pourrions littéralement pas vivre sans les bactéries présentes dans notre intestin. Mais au-delà de cela, nous faisons partie du monde créé qui nous entoure. Oui, nous avons un rôle fonctionnel distinct à jouer au sein de cette création, qui inclut le fait que nous avons été créés à l'image de Dieu et que nous le représentons auprès de la création tout entière. Néanmoins, cette vérité ne change rien au fait que nous sommes intrinsèquement liés au reste de la création, nous coexistons avec l'ensemble de cette création, nous adorons Dieu avec la création, nous rendons gloire à Dieu aux côtés de la création non humaine, et nous faisons partie de la glorieuse communauté de la création.

#### 4.2.3 L'esprit de famille

Tout cela est une œuvre de l'Esprit. L'Esprit de Dieu a joué un rôle central dans la création originelle, mais le jour de la Pentecôte, Dieu n'a pas rempli un groupe d'individus de son Esprit afin qu'individuellement, ils s'en aillent prêcher l'Évangile isolément les uns des autres. Au contraire, l'Esprit a immédiatement suscité l'établissement d'une nouvelle communauté qui allait se manifester par l'expression de la communion fraternelle, le partage du pain, le partage des possessions, la générosité et la gratitude envers la provision généreuse de Dieu (Actes 2:42-47). En bref, les disciples ont développé de nouvelles relations entre eux et avec le reste de la création. Daniela Augustine décrit cette nouvelle communauté comme étant davantage caractérisée par une économie « familiale » que par une économie de marché concurrentiel. Dans l'économie familiale, « La richesse de la famille appartient à tous ses membres, et les biens matériels sont utilisés pour le bien commun, puisque le bien-être personnel découle du bien-être partagé de la famille, qui a pour but la protection de tous ses membres. »<sup>41</sup> En outre, l'identité de cette nouvelle communauté ne réside pas dans une accumulation égoïste, au contraire, elle permet à chacun de s'épanouir, y compris la création dans son ensemble.

Par conséquent, si nous adoptons la perspective de l'anthropologie profondément relationnelle et intégrale déjà évoquée, un nouveau modèle émerge. Avec cette approche, nous partons de l'hypothèse que **la terre produit des ressources suffisantes, voire plus que suffisantes, pour que chacun puisse prospérer. Nous reconnaissons que cela n'est possible dans la pratique que si notre position implicite est celle du partage de ces ressources.** Si nous pratiquons un tel partage, c'est parce que notre identité personnelle est fondée sur le fait que **nous sommes des êtres de relation, avec autrui et avec la planète.** Nous ne considérons tout simplement pas que les ressources que nous acquérons nous appartiennent à titre individuel, ou parce que nous sommes des êtres humains, ni que la planète est un centre commercial où nous pouvons nous servir pour satisfaire notre soif de consommation et accumuler à notre guise. Nous partons plutôt du postulat que **les biens de cette terre font partie de notre habitat, et qu'en tant que tels ils appartiennent à tout le monde, y compris aux autres espèces avec lesquelles nous partageons cet habitat.** La seule question est de savoir comment partager ces biens dans le contexte dans lequel nous vivons.

39 Euribe (2020) p. 20

40 Euribe (2020) p. 137

41 Augustine (2020) p. 372. Voir aussi Augustine (2019). Pour en savoir plus sur la théologie pentecôtiste et sa pertinence en matière de DEE, voir Thacker (2022), section 2.3

## 4.3 Une théologie de la pénurie et une théologie de l'abondance

### 4.3.1 Les origines de la pénurie<sup>42</sup>

Si ces concepts relationnels nous paraissent inhabituels, c'est seulement parce qu'on a vendu à un trop grand nombre d'entre nous (en particulier dans les pays du Nord) une manière totalement différente de concevoir l'humain. Cette conception anti-biblique correspond à la mentalité individualiste et compétitive que nous avons qualifiée de théologie de la pénurie. Les origines de cette approche peuvent être trouvées dans la pensée philosophique occidentale. Tout commence par l'hypothèse selon laquelle les ressources de notre planète sont insuffisantes pour permettre à tout le monde de vivre. Associé à l'individualisme occidental et à une mentalité darwinienne de survie, on obtient une vision du monde où l'on rivalise individuellement avec les autres pour accéder aux ressources limitées dont nous avons besoin pour survivre. Les fruits de ce système de croyances sont la domination, l'exploitation et la concurrence qui caractérisent nos relations mutuelles et avec la planète. C'est ce système de croyances qui alimente l'avidité et la consommation excessive qui aujourd'hui caractérisent l'individu occidental typique. Nous le voyons également à l'œuvre dans la façon dont le capitalisme a justifié une approche « extractiviste » de la planète, qui a favorisé l'exploitation forestière illégale, la surpêche et l'agriculture intensive, entraînant la déforestation, la perte d'espèces, l'érosion des sols et la désertification sur la terre entière. Tout cela au lieu de l'étreinte bienveillante qui aurait dû être notre mode d'interaction.

### 4.3.2 Mentalité de pénurie et charité

Ce schéma de pensée peut également avoir une incidence sur la façon dont certains, dans les pays du Nord, envisagent la justice. Ils pensent que les ressources planétaires sont insuffisantes, ils voient des personnes vivre dans la pauvreté, et leur compassion les incite à réagir. Si l'on considère les fondamentaux de la mentalité de pénurie, la seule solution possible consiste à développer l'économie afin que ceux d'entre nous qui ont un peu plus de conscience sociale, et qui ont réussi dans la compétition de la vie, puissent partager un peu de leur excédent avec ceux qui ont moins bien réussi. Toutefois, et c'est un point crucial, une telle « générosité » est considérée comme allant à l'encontre de nos instincts naturels d'égoïsme et de compétitivité, et elle ne remet certainement pas en cause le système qui nous a permis d'accéder à notre statut de gagnants en premier lieu. Une telle foi dans le statu quo est une erreur, car elle exclut les solutions bibliques que Dieu met à notre disposition. Lowery écrit :

*« L'hypothèse de l'insuffisance et celle des besoins et des désirs illimités sont les deux piliers de la théorie de l'économie classique. Ces postulats sous-tendent les décisions économiques prises par les entreprises et les gouvernements, d'où un impératif de croissance économique illimitée. Sur la base de ces hypothèses, la seule réponse humaine à la pauvreté et au chômage*

*consiste donc à élargir sans cesse le gâteau du développement économique à se partager, à créer plus de richesse et à faire en sorte qu'un plus grand nombre de personnes aient leur part du gâteau. Les problèmes sociaux et écologiques suscités par une croissance économique illimitée sont, de ce point de vue, un coût inévitable lié à la nécessité de pourvoir aux besoins fondamentaux d'un plus grand nombre de personnes. Les principes d'abondance et de sobriété prônés par le sabbat et le jubilé vont à l'encontre de ces postulats rarement remis en cause de l'économie contemporaine ; ils appellent à une meilleure répartition des richesses, plutôt qu'à une augmentation des niveaux de production. Le problème n'est pas l'insuffisance, mais la volonté de partager. »<sup>43</sup>*

### 4.3.3 L'abondance biblique

Si une théologie de l'abondance apparaît clairement dans toutes sortes de passages bibliques (notamment dans Jean 10:10 « Moi, je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance »), les versets suivants de Deutéronome nous offrent peut-être la meilleure synthèse de ce modèle. Ils s'opposent totalement à la théologie de la pénurie que nous venons de décrire.

**« Ainsi aucun frère ne sera dans la pauvreté, car le Seigneur ton Dieu te bénira dans le pays qu'il te donne en héritage, à condition que tu obéisses à ses ordres, en mettant fidèlement en pratique tout ce que je vous commande aujourd'hui... Quand, dans un de tes villages que le Seigneur ton Dieu te donne, un de tes frères pauvre aura quand même besoin d'un prêt, ne refuse pas de lui tendre la main. Au contraire, ouvre ta main toute grande et prête-lui ce dont il a besoin. »**

**Deutéronome 15:4-8**

Ce passage pourrait être résumé de la manière suivante :

La pauvreté n'a pas lieu d'être,<sup>44</sup>

car Dieu a mis à notre disposition suffisamment de ressources.

Encore faut-il que nous lui obéissions :

autrement dit, nous devons faire preuve de générosité en partageant ce que nous avons.

Ainsi, une communauté d'abondance est l'aboutissement, ou l'expression concrète, d'une théologie de l'abondance. Une communauté d'abondance, c'est ce qui est visible : une

<sup>42</sup> Pour en savoir plus sur la théologie de la pénurie, voir Thacker (2022), section 3.3

<sup>43</sup> Lowery (2000) p. 151. Voir aussi Myers (2001) qui s'est fortement inspiré de Lowery pour son concept d'économie du sabbat. Voir aussi Brueggemann (1999) qui affirme que « la problématique centrale de notre vie est que nous sommes en conflit, déchirés entre notre attirance pour la bonne nouvelle de l'abondance de Dieu et la puissance de notre mentalité de pénurie ».

<sup>44</sup> Comme Tearfund l'a affirmé à maintes reprises : « La pauvreté ne fait pas partie du plan de Dieu. » Ce n'est pas ainsi que Dieu a voulu que le monde soit.



📍 Une réunion communautaire dans la vallée du Rift en Tanzanie. Photo : Toby Lewis Thomas/Tearfund

communauté de création au sein de laquelle la générosité est la norme ; et la théologie de l'abondance est le cadre qui lui permet d'exister, notamment une anthropologie relationnelle qui façonne notre identité en communauté. En opposition à ce paradigme, voici ce qu'une théologie de la pénurie nous enseigne :

La pauvreté existera toujours,

car Dieu (ou la planète) ne nous a pas accordé suffisamment de ressources.

Par conséquent, si nous voulons échapper à la pauvreté, nous devons nous protéger en accumulant de manière égoïste.

L'argument que nous avançons est que la mentalité de pénurie est à l'origine des problèmes que nous cherchons à résoudre, car elle génère la peur, la cupidité et le manque de confiance en Dieu, qui à leur tour entraînent l'exploitation de l'environnement et les injustices économiques.

Ceci dit, il est important de reconnaître qu'une théologie de l'abondance admet que les ressources de notre planète sont limitées. À aucun moment la théorie de l'abondance ne nie le fait que nous devons collectivement respecter certaines limites écologiques. La théorie de l'abondance ne doit pas non plus être assimilée à la théologie de la prospérité. **L'évangile de la prospérité invite chacun, en tant qu'individu, à accumuler des ressources excessives rien que pour lui ; la théorie de l'abondance recherche l'épanouissement de tous, ensemble, en tant que communauté.** Un parallèle peut être fait avec la célèbre histoire biblique de la manne dans le désert. Lors de ce miracle, Dieu a donné aux Israélites tout ce dont ils avaient besoin pour prospérer (Exode 16). Toutefois, il leur a spécifiquement demandé de ne pas amasser la manne, mais de prélever chaque jour uniquement ce dont ils avaient besoin pour la journée (Exode 16:19). Les Israélites ont désobéi et pendant la nuit la manne a pourri. D'ailleurs n'est-il pas quelque peu ironique que la seule occasion où

Dieu leur a dit de « conserver » de la manne, il s'agissait d'une portion symbolique dont l'unique but était de montrer aux générations futures la provision généreuse de Dieu à leur égard dans le désert (Exode 16:32). En d'autres termes, la seule circonstance dans laquelle nous devons amasser plus que ce dont nous avons besoin, c'est pour montrer aux autres que nous n'avons pas besoin d'accumuler !

#### 4.3.4 L'avidité humaine

Vous comprendrez aisément le parallèle entre ce qui s'est passé avec la manne dans le désert et la façon dont nous traitons l'environnement aujourd'hui. Dieu a pourvu abondamment pour tous. Il nous a même donné des instructions spécifiques quant à la façon de nous occuper de l'environnement. Pourtant, nous avons ignoré ses instructions, et dans notre égoïsme et notre avidité, nous avons suivi notre propre voie et entrepris de consommer et d'accumuler tout ce que nous pouvions du monde que Dieu a créé. En cours de route, les choses ont mal tourné et nous constatons aujourd'hui tout autour de nous les dégradations qui découlent de notre comportement : la perte d'habitats, l'extinction d'espèces, les inondations, les sécheresses et les feux de friches. Et ce qui fait que la situation est pire encore que celle des Israélites qui ont péché dans le désert, c'est que les principaux responsables du problème ne sont pas ceux qui en subissent le plus les conséquences. Nos frères et sœurs dans les pays du Sud perdent la vie parce qu'un trop grand nombre d'entre nous (essentiellement dans les pays du Nord) avons fléchi le genou devant cette idole qu'est la cupidité.

À contrario, la théorie de l'abondance (qui tient compte de la finitude de notre planète) ne suscite pas les mêmes comportements, précisément parce qu'elle privilégie la satisfaction de nos besoins, plutôt que de nos envies. Nous voyons ce principe clairement illustré, non seulement dans les Écritures, mais aussi à travers la sagesse de tant de communautés indigènes qui continuent à nous rappeler

que le monde est un monde d'abondance pour peu que nous mettions un terme à l'exploitation égoïste que nous en faisons. Jocabed Reina Solano Miselis, issue d'un groupe autochtone au Panama, nous raconte l'histoire de l'arbre Balu Wala. Cet arbre était très gros et touffu, et à sa cime se trouvait une forêt remplie d'animaux et de plantations de maïs, de sucre de canne, de bananes succulentes et d'autres cultures. Cet arbre nourrissait tous les habitants de la terre. Mais certaines personnes décidèrent de s'approprier les ressources destinées à tout le monde, désirant les garder pour eux, perturbant ainsi l'harmonie de la vie avec leur cupidité. Ibeler est un personnage de la communauté Gundadule qui a combattu le système de pouvoir oppressif, car il savait que tout ce que « BabaNana avait créé n'était pas réservé qu'à un seul groupe, mais à tous les enfants de Olobibbir-gunyai (Mère Terre) ». <sup>45</sup>

### 4.3.5 Rendre ce qui est dû

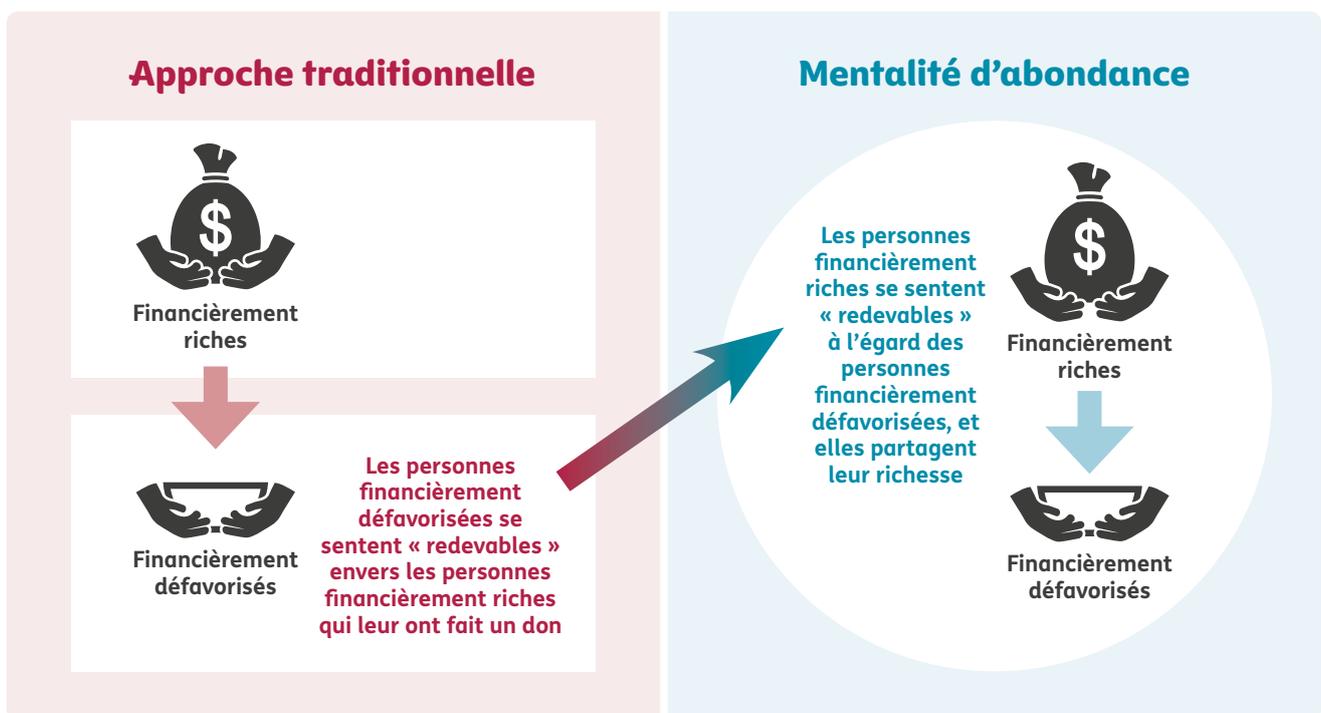
Cette approche différente de la gestion des ressources de la terre transparaît dans une autre caractéristique typique d'une communauté d'abondance. Il s'agit du fait que toute redistribution des personnes aisées aux personnes pauvres n'est pas motivée par la charité ou la générosité (dans le sens où elles feraient ainsi quelque chose d'exceptionnel), mais qu'il s'agit d'une pratique spontanée qui traduit l'identité en Christ des plus riches. Au 4<sup>e</sup> siècle, St Ambroise (340-397 ap. J.-C.) écrivait :

*« Lorsque vous faites l'aumône aux pauvres, vous ne vous dépouillez pas de vos biens mais vous leur rendez ce qui leur appartient de droit. Car ce qui est donné en commun pour l'usage de tous, voilà ce que tu t'arroges. La terre est donnée à tous et pas seulement aux riches... Vous ne leur*

*octroyez pas quelque chose qui ne leur appartient pas ; vous leur rendez un dû. »* <sup>46</sup>

Dans la même optique, il nous invite à amasser nos richesses dans « le cœur des pauvres », « le ventre des nécessiteux », « la maison des veuves », « la bouche des nourrissons ». « Ce sont là des remises éternelles, des greniers que l'abondance future ne détruira pas. » <sup>47</sup> Nous avons déjà évoqué le fait que l'une des caractéristiques d'une vie remplie de l'Esprit est une nouvelle communauté dont l'état d'esprit est familial plutôt que celui d'un marché concurrentiel. Si lors d'un dîner familial, le patriarche s'accapare toute la nourriture puis s'estimait très généreux en daignant laisser quelques miettes à sa femme et à ses enfants, nous considérerions cela comme une situation très dysfonctionnelle. **Dans un foyer fonctionnel, les provisions sont spontanément partagées, et ce partage est considéré comme normal. C'est pourquoi, lorsque nous nous montrons charitables nous ne faisons rien d'exceptionnel. Nous rendons simplement à ceux qui sont pauvres ce qui leur appartient.**

Dès lors que nous admettons ce principe, notre façon d'appréhender le travail en partenariat avec d'autres à travers le monde s'en trouve transformée. Car lorsque nous sommes convaincus que nos biens appartiennent à ceux qui sont pauvres, notre perception de ce que sont un donateur et un bénéficiaire s'en trouve transformée. Ce ne sont plus les riches qui donnent aux pauvres, les rendant en quelque sorte redevables. Car les deux reçoivent de Dieu les bénédictions qu'il leur accorde. La personne riche qui donne s'est vue accorder le privilège de pouvoir rendre à Dieu quelque chose qu'il lui a donné en premier lieu ; et la personne qui est pauvre reçoit de Dieu les dons matériels qu'il accorde. Les deux sont redevables à Dieu ; aucune n'est redevable à l'autre. <sup>48</sup>



45 Miselis (2020) p. 76. BabaNana désigne Dieu à la fois comme mère et père.

46 Ambroise 12:53. Un certain nombre d'autres pères de l'Église ont formulé des observations similaires, voir Thacker (2022), section 3.4

47 Ambroise 7:37

48 Pour en savoir plus au sujet de la théologie biblique sur ce point, voir Thacker (2022), section 3.5

### 4.3.6 Un partage global

Un des chapitres du roman *Les yeux dans les arbres* de Barbara Kingsolver illustre bien cette idée. Il s'agit de l'histoire d'une famille missionnaire occidentale qui se rend en Afrique centrale en 1959. Cette famille éprouve bien des difficultés à s'adapter à la vie congolaise ; mais tout au long du roman, nous voyons que l'une des choses qui les déstabilise est la façon dont les villageois partagent systématiquement leur surplus avec les autres. L'échange suivant a lieu entre l'enfant missionnaire et un professeur congolais :

« — Quand un pêcheur, disons Tata Boanda, est chanceux à la rivière et revient le bateau rempli de poisson, qu'est-ce qu'il fait ?... »

— Il chante à tue-tête, alors tout le monde arrive, et il distribue tout.

— Même à ses ennemis ?

— Je crois. Ouais. Je sais que Tata Boanda n'aime pas beaucoup Tata Zinsana, pourtant c'est aux femmes de Tata Zinsana qu'il en donne le plus... C'est juste que c'est comme ça que le congolais voit les choses.

— Mais si on donne toujours tout ce qu'on a en plus, on ne devient jamais riche.

— C'est sûrement vrai.

— Et tout le monde veut être riche.

— Tu en es sûr ? »<sup>49 50</sup>

Rien de tout cela n'a pour but de nier que le refus de partager est extrêmement problématique dans les pays du Sud, et donc pas seulement entre les pays du Nord et ceux du Sud. En effet, on trouve certaines des inégalités les plus extrêmes dans les capitales des pays du Sud, où des résidences sécurisées entourées de barbelés côtoient des bidonvilles urbains.

De même, une communauté d'abondance n'est pas une communauté qui se barricade pour ne partager généreusement qu'au sein du groupe local, en tenant à distance ceux qui n'en font pas partie. La théorie de l'abondance ne définit pas une communauté ; elle définit une attitude. Elle définit plus particulièrement une attitude de partage généreux qui ne tient pas compte des frontières nationales, ethniques, locales ou tribales. C'est ce qui la distingue d'une simple éthique communautaire. De plus, elle adopte cette perspective mondiale car l'anthropologie sur laquelle elle est fondée n'est pas nationale, locale ou tribale, mais théologique. Elle est fondée sur l'amour inconditionnel du Christ qui, à travers la parabole du bon Samaritain, nous a expliqué que **lorsqu'il s'agit de partager nos richesses, il n'y a aucune place pour la rivalité ethnique**. Une communauté d'abondance peut être géographiquement définie, mais sa vision et son état d'esprit sont internationaux et universels.

De plus, le partage dont nous parlons n'a pas seulement trait à l'argent ou aux biens, mais il concerne également le pouvoir, l'information, l'accès et la voix des individus.

Il concerne également notre utilisation de l'énergie. De nombreux observateurs ont souligné le fait que l'empreinte carbone moyenne d'une personne au Royaume-Uni est plus de 25 fois supérieure à celle d'un habitant d'Afrique subsaharienne. Une théologie de l'abondance ne nous dit pas que nous pouvons faire de cette empreinte ce que nous souhaitons ; elle nous rappelle au contraire que nous devons partager de façon juste et équitable les ressources abondantes que Dieu nous a accordées. D'un point de vue écologique, cela signifie qu'une différence de 25 fois supérieure est à la fois injuste et destructrice. Le citoyen britannique doit émettre beaucoup moins que son quota de carbone théorique précisément pour que l'Africain puisse en émettre plus. Et bien qu'à l'échelle mondiale, nous devons considérablement réduire les émissions de carbone au point de les éliminer de manière globale, cette exigence s'adresse tout particulièrement à ceux d'entre nous qui, actuellement et par le passé, en ont émis beaucoup plus. C'est en partie pour cette raison que les appels à limiter notre empreinte écologique doivent être contextualisés. Au niveau mondial il nous faut atteindre la neutralité carbone le plus rapidement possible, mais ce faisant, nous devons veiller à ne pas donner l'impression que les pays du Nord sont en train de dire aux pays du Sud qu'ils ne peuvent pas développer leur économie de la manière dont ils en ont besoin pour lutter contre la pauvreté à l'intérieur de leurs frontières. Nous devons donc partager notre empreinte carbone bien plus équitablement, et collectivement réduire l'empreinte que nous laissons sur la terre, car notre approche acquisitive du monde naturel ne fait que saccager notre habitat commun.

## 4.4 Une communauté d'abondance dans la pratique<sup>51</sup>

Dans cette dernière partie, nous exposons quelques-unes des conséquences pratiques de cette théologie pour les individus, les Églises, les entreprises, les autorités nationales, la communauté internationale et Tearfund en tant qu'organisation de développement.

### 4.4.1 Pour les individus :

Si nous adoptons un nouvel état d'esprit et acceptons notre mandat biblique de vivre en tant que communautés d'abondance, nous pouvons :

**1. Gérer nos biens sans nous y cramponner.** Dans le livre des Actes, lorsque la nouvelle communauté a vu le jour, voici ce qu'a été une des œuvres immédiates de l'Esprit : « Aucun d'eux ne disait que ses biens étaient à lui seul » (Actes 4:32). En quoi nos communautés seraient-elles transformées si nous vivions cela aujourd'hui ?

**2. Partager généreusement.** En reconnaissant notre statut de membres d'un même habitat, nous considérons que le partage des richesses matérielles est la norme plutôt qu'un acte de charité exceptionnel. Nous investissons nos richesses dans la vie des autres et dans leurs moyens de subsistance.

49 Kingsolver (1998)

50 Traduction libre

51 Pour plus d'informations à ce sujet, voir Thacker (2022), section 3.5. Voir également les recommandations dans Evans et Gower (2015) p. 23



❑ Après avoir participé à la formation Transformation de l'Église et de la communauté de Tearfund à l'Église CCAP de Chirambi, Hamitoni Banda, 40 ans, est devenu agriculteur et a créé une petite entreprise. Il transmet désormais ses compétences à la communauté et emploie des ouvriers locaux. Ici, des femmes de l'Église locale de Hamitoni à Salima, dans le centre du Malawi, sont employées pour récolter les arachides (cacahuètes). Photo : Marcus Perkins/Tearfund

**3. Acheter et investir en faisant preuve d'éthique.** Nous remplaçons le mantra du « rapport qualité-prix » par une éthique du « rapport qualité-vie ». Ainsi, lorsque nous achetons et investissons, nous prenons en compte les impacts environnementaux, le traitement des travailleurs, le comportement fiscal et l'approche en matière de droits humains des entreprises auxquelles nous achetons, ainsi que des banques et des fonds de pension dans lesquels nous plaçons nos fonds.<sup>52</sup>

**4. Vivre une théologie de la suffisance.** La cupidité consiste à consommer de façon excessive ou à accumuler des biens dont nous n'avons pas besoin. Ce comportement va à l'encontre de la théologie de la suffisance qui permet à tout le monde de prospérer. Cela signifie que non seulement nous achetons de manière éthique, mais que nous consommons moins (du moins ceux d'entre nous qui vivons dans des pays à fortes émissions de carbone). Acheter auprès des marques les plus éthiques n'a aucun sens si c'est pour se procurer d'énormes quantités d'un produit dont nous n'avons pas réellement besoin.

**5. Penser à l'échelle planétaire.** Le royaume de Dieu ne connaît pas de frontières. Penser à l'échelle planétaire signifie que nous considérons comme notre prochain l'ouvrier du textile d'un autre pays qui a cousu nos vêtements, l'insulaire dont la terre est menacée par l'élévation du niveau de la mer, le pays rival, le groupe politique ou ethnique concurrent, ainsi que l'ami d'à côté. Tous font partie de l'habitat que nous devons partager.

#### 4.4.2 Pour les Églises :

**6. Enseigner une théologie relationnelle.** Ceux d'entre nous qui vivons dans les pays du Nord devons plus particulièrement reconnaître que nous baignons dans une culture d'individualisme. Autrement dit, si nous ne présentons pas explicitement et intentionnellement une autre perspective, nous adopterons cet état d'esprit. Les dirigeants de l'Église ont donc la responsabilité de puiser dans les abondantes ressources des Écritures qui nous disent qu'une autre façon de penser est possible.

**7. Privilégier un mode de vie axé sur le relationnel.** Certaines Églises ont créé des banques de ressources où toutes sortes de choses, des vêtements aux outils électriques en passant par des lits de bébé, sont centralisées et gratuitement distribuées au sein de la congrégation. L'idée consiste à favoriser une culture du « nous » plutôt que du « moi ».



**« Les Églises peuvent également manifester leur solidarité à l'égard de l'Église mondiale en réduisant leur empreinte carbone et en partageant généreusement leurs richesses. »**

<sup>52</sup> Ethical Consumer ([www.ethicalconsumer.org](http://www.ethicalconsumer.org)) est une excellente ressource sur le sujet.

#### 8. Donner l'exemple de nouvelles pratiques commerciales.

Les Églises peuvent jouer un rôle déterminant en montrant qu'il est possible de faire des affaires différemment. Elles peuvent contribuer à créer des jardins ou des fermes communautaires, des coopératives de crédit, des coopératives et des entreprises sans but lucratif (p. ex. cafés, garderies, logements spéciaux).

**9. Vivre avec abondance.** Les Églises peuvent également manifester leur solidarité à l'égard de l'Église mondiale en réduisant leur empreinte carbone (p. ex. Eco Church) et en partageant généreusement leurs richesses (p. ex. dons de bienfaisance).

#### 4.4.3 Pour le secteur commercial :

Nous reconnaissons la contribution des entreprises à la création d'emplois et au dynamisme de l'économie. Nous comprenons également que le développement économique exige des communautés locales qu'elles aient un sens aigu de l'initiative et de l'entrepreneuriat, et qu'elles soient convaincues de pouvoir s'extraire elles-mêmes de la pauvreté et de ne pas être uniquement tributaires de l'aide extérieure. Cela dit, nous sommes également préoccupés par les inégalités croissantes et par le fait que de nombreuses entreprises ne tiennent pas compte des coûts environnementaux de leurs activités. Nous encourageons donc les entreprises à prendre au sérieux les 3P (personnes, planète et profit) :

**10. Traiter les gens avec équité.** Cela implique de payer des salaires équitables, de respecter les droits des travailleurs, et d'assumer la responsabilité de la chaîne d'approvisionnement et des conditions de travail des ouvriers qui y sont employés. Cela implique également un développement significatif d'entreprises de type mutuelle et coopérative.

**11. Protéger les vies et la planète.** Les entreprises doivent reconnaître les coûts environnementaux de leur activité puis trouver des solutions pour y remédier. De tels effets externes ont été systématiquement négligés, et trop d'entreprises se sont mises à pratiquer un blanchiment écologique sans véritablement se soucier de l'incidence de leurs activités sur la planète et sur les personnes qui en subissent les conséquences.

**12. Distribuer les bénéfices.** Nous reconnaissons la nécessité pour bon nombre d'entreprises de générer des profits pour être pérennes. Celles-ci doivent néanmoins réfléchir à l'ampleur de ce profit et aux personnes qui en bénéficient. Maximiser la valeur pour l'actionnaire ne devrait plus être leur seule préoccupation. Les bénéfices doivent être réinvestis pour créer davantage d'emplois et servir les communautés dont ils tirent profit. Toutefois, ce type

d'investissement communautaire ou caritatif ne doit jamais être utilisé par une entreprise dans le but de dissimuler ou de faire oublier ses comportements répréhensibles dans certaines de ses branches d'activité.<sup>53</sup>

#### 4.4.4 Pour les gouvernements :

**13. S'attaquer à l'urgence climatique.** Nous parlons ici d'un processus systématique de décarbonisation et la promotion délibérée d'une économie circulaire. Cela implique également que les gouvernements occidentaux fournissent un niveau suffisant de financement pour le climat aux pays à faible revenu. Ils s'y étaient engagés en 2009 pour aider ces pays à compenser les pertes et les dommages, mais aussi pour financer les activités d'adaptation au changement climatique. À ce jour, ils n'ont encore rien perçu.

**14. Redistribuer les fonds.** Cela peut se faire par l'instauration d'une protection sociale adéquate, l'annulation de la dette des pays du Sud et, plus spécifiquement, une réforme de la fiscalité à l'intérieur des pays et entre les pays. Les gouvernements des pays du Nord doivent prendre au sérieux les demandes de fonds d'indemnisation pour les atrocités passées et en cours, et le gouvernement britannique doit rétablir l'engagement de 0,7 % du PIB en matière d'aide.

#### 4.4.5 Pour Tearfund :

**15. Recadrer le problème.** Traditionnellement, le problème à résoudre était la pauvreté « là-bas », à laquelle les citoyens des pays du Nord ont la solution. Nous devons désormais accepter que la majeure partie du problème est liée à l'individualisme et à la cupidité, ce à quoi une solution peut être trouvée dans l'anthropologie relationnelle qu'incarnent de nombreuses communautés des pays du Sud. Comme le formulent nos partenaires africains : « Le problème théologique à traiter n'est pas l'insuffisance sur le plan économique et environnemental, mais la cupidité. C'est l'avidité qui est cause de pauvreté. La cupidité détruit l'environnement »,<sup>54</sup> ou, comme Paul l'a affirmé : « Car l'amour de l'argent est la racine de tous les malheurs. » (1 Timothée 6:10)

**16. Développer le partage des richesses.** Parallèlement à nos programmes de mobilisation communautaire, nous devons réexaminer certaines initiatives, telles que les transferts monétaires, qui permettent de partager sans condition la richesse d'une partie du monde avec nos partenaires ailleurs. Cela pourrait être une expression directe de ce que signifie vivre en communauté d'abondance planétaire, reconnaissant que la richesse des riches appartient en réalité à ceux qui sont pauvres.

53 Récemment, une chaîne britannique de pizzerias, Dominos, a dépensé 50 millions de dollars en publicité pour promouvoir le fait d'avoir accordé 100 000 USD de bons cadeaux à ses clients. <https://metro.co.uk/2022/02/10/dominos-spent-50m-on-ads-about-giving-100000-to-local-businesses-16087579/>

54 Anderson et McGeoch (2020) p. 45

# 5. Conclusion

Ce rapport avait de grandes ambitions. Il a commencé avec une série de consultations en Afrique, en Asie, en Amérique latine et dans les pays du Nord, dans le but d'élaborer un cadre théologique mondial sur la question de la durabilité environnementale et économique.

Au cours du processus, nous avons découvert qu'il n'existe pas de solution simple aux défis auxquels nous sommes tous confrontés. Les questions sont complexes, beaucoup d'entre nous contribuons au problème, et même si nous parvenions à identifier les bonnes solutions, nous sommes des créatures imparfaites et nous ferions presque certainement des erreurs dans leur mise en œuvre. Ce rapport ne prétend donc pas fournir une seule solution théologique à la durabilité environnementale et économique. Il ne prétend pas non plus couvrir tous les aspects théologiques (et encore moins environnementaux et économiques) qui nous intéressent lorsque nous considérons ces enjeux.

Nous sommes en revanche parvenus à attirer l'attention sur une conception théologique fondamentale, mise en évidence par nos partenaires du Sud, profondément enracinée sur le plan biblique et théologique, et qui touche au cœur du chaos environnemental et économique que nous connaissons en tant que communauté mondiale. Nous ne sommes pas en train de dire que le concept de communautés d'abondance est le seul sujet qui importe ; nous affirmons simplement qu'il s'agit d'une question centrale et importante, qui mérite d'être approfondie.

Nous avons notamment fait valoir que nous devons poser un autre regard sur ce que signifie être humain. L'Occident a été assailli par une vision du monde qui soutient que nous vivons dans un environnement aux ressources limitées où nous serions tous en concurrence. Cette approche nous détruit, nous et notre planète. Elle n'offre aucun espoir pour l'avenir ;

« Ce monde est notre habitat commun, et toutes les personnes qui y vivent font partie de la même maisonnée et partagent le même foyer. Cette approche nous incite à vivre avec générosité et à partager, non pas par charité, mais tout simplement parce qu'il s'agit de notre famille. »

elle nie notre existence même, car en vérité nous avons été créés en tant qu'êtres relationnels dont l'identité se trouve en Dieu, et donc dans la communion : les uns avec les autres et avec la planète. Notre identité ne peut être définie isolément les uns des autres, ni isolément de Dieu. Elle ne peut être définie que par notre adoration de Dieu, l'amour de soi et des autres, et l'attention et l'amour que nous portons à notre planète.

Avec une conception anthropologique ainsi renouvelée, nous reconnaissons que ce monde est notre habitat commun, que toutes les personnes qui y vivent font partie de la même maisonnée et partagent le même foyer. Cette approche nous incite à vivre avec générosité et à partager, non pas par charité, mais tout simplement parce qu'il s'agit de notre famille. Cette approche ne suffira peut-être pas à elle seule à résoudre la crise climatique ou l'injustice économique, mais si en tant que chrétiens, nous appliquons ce modèle dans une multitude de communautés d'abondance à l'échelle locale et mondiale, alors nous pourrions bien devenir un exemple qui attire les autres à celui qui peut tout : le Sauveur de tous.



Hom Bahadur Dhal Magar, 69 ans, au milieu de sa plantation de tomates dans un village près de Nawalparasi, Népal.  
Photo : Chris Hoskins/Tearfund

# 6. Bibliographie

Pour consulter la bibliographie complète, voir le rapport complet sur [learn.tearfund.org/abundant-community](https://learn.tearfund.org/abundant-community)

Certaines des sources citées sont des documents de Tearfund qui n'ont pas été publiés. Pour les obtenir, veuillez envoyer un e-mail à [publications@tearfund.org](mailto:publications@tearfund.org)

## 6.1 Documents Tearfund

### Consultations régionales :

Anderson, Valerie et Graham McGeoch (2020) *Exploring theologies of environmental and economic sustainability in Africa*, Teddington: Tearfund

Euribe, Pilar (2020) *Construction of a theological framework for environment, economy, and sustainability in Latin America and the Caribbean*, Teddington: Tearfund

Saxena, Samuel (2020) *Environmental and economic sustainability (EES) theological research: Asia*, Teddington: Tearfund

Theos (2021) *Global North regional environmental and economic sustainability (EES) theology paper*, Teddington: Tearfund

### Autres documents Tearfund :

Anderson, Valerie et Graham McGeoch (2020) *Environmental and economic sustainability: Notes on theology: Asia, Middle East, Europe & North America*, Teddington: Tearfund

Buys, Clark (2020) *Prosperity gospel theology – Good News for the poor?*, Teddington: Tearfund

Evans, Alex et Richard Gower (2015) *The restorative economy*, Teddington: Tearfund ([Résumé traduit en français](#))

Hughes, Dewi (2011) *Tearfund and the church*, Teddington: Tearfund

Kendal, Julia (2017) *Why advocate on waste and a circular economy*, Teddington: Tearfund

Ling, Anna et Hannah Swithinbank (2019) *Understanding poverty: restoring broken relationships*, Teddington: Tearfund

Liu, Liu et Nick Simpson (2019) *Construire un avenir durable : Durabilité environnementale et économique : Guide pratique*, Teddington: Tearfund

Njoroge, Francis (2019) *Processus de mobilisation de l'Église et de la communauté : Manuel du facilitateur*, Teddington : Tearfund

Swithinbank, Hannah (2016) *Tearfund's theology of mission*, Teddington: Tearfund

Thacker, Justin (2022) *Abundant Community Theology: Working towards environmental and economic sustainability (EES)*

Tearfund (2012) *Theology of the care of creation*, Teddington: Tearfund

Tearfund (2016) *Brève introduction à la mission*, Teddington : Tearfund

Tearfund (2020) *The World Rebooted*, Teddington: Tearfund

Tearfund (2005) *Overcoming poverty*, Teddington: Tearfund

Watson, Joanna (2015) *Le guide du plaidoyer, seconde édition*, Teddington : Tearfund

## 6.2 Ouvrages à caractère général cités

Ambroise de Milan, *Naboth le Pauvre*

Augustine, Daniela C. (2019) *The Spirit and the Common Good: Shared Flourishing in the Image of God*, Grand Rapids, MI: William B. Eerdmans Publishing Company

Augustine, Daniela C. (2020) 'Theology of economics: Pentecost and the household of the Spirit', Wolfgang Vondey (éd.), *The Routledge Handbook of Pentecostal Theology*, Londres : Routledge

Brueggemann, Walter (1999) *The Liturgy of Abundance, The Myth of Scarcity*, *Christian Century* (24–31 mars)

Burkhart, Brian Yazzie (2004) 'What coyote and thales can teach us: An outline of American Indian epistemology', Anne Waters (éd.), *American Indian Thought*, Hoboken, NJ: Wiley-Blackwell

Christian, Jayakumar (1999) *God of the Empty-Handed*, MARC: Monrovia, CA

Pape François (2015) *Laudato Si': On Care for our Common Home*, Encyclique, Rome

Francis et Austen Ivereigh (2020) *Let us Dream*, Londres: Simon & Schuster

Giljam, Miles et al (2021) *Abundant Africa: our decade to shape the African century*

Kingsolver, Barbara (1999) *Les yeux dans les arbres*, Éd. Payot & Rivages

Lowery, Richard (2000) *Sabbath and Jubilee*, St. Louis: Chalice Press

Maathai, Wangari (2009) '[Worldchanging Interview: Wangari Maathai](#)', blog d'information environnementale et politique

Mangalwadi, Ruth et Vishal Mangalwadi (1993) *The Legacy of William Carey: A Model for Transformation of a Culture*, New Delhi: Good Book

Marchant, Jo (2013) '[Poorest Costa Ricans live longest](#)', *Nature*, 3 septembre 2013

Martínez, Franzoni J. et Diego Sánchez-Ancochea (2016), *The Quest for Universal Social Policy in the South: Actors, Ideas and Architectures*, Cambridge: Cambridge University Press

Miselis, Jocabed (2020) *An mar Nega (Our Home)*, Hannah Swithinbank, Emmanuel Murangira et Caitlin Collins, *Jubilee: God's Answer to Poverty?* Oxford: Regnum

Myers, Ched (2001) *The Biblical Vision of Sabbath Economics*, Washington, DC: Tell the Word, Church of the Saviour

Smith, Kirk R. (2008) 'Symposium. Mitigating, adapting, and suffering: how much of each?' *Annual Review of Public Health*, vol. 29, p. 11-25

Tanner, Kathryn (2010) '[Economy of Grace](#)', *Word & World*, vol 30 (2) p. 174-181

Valerio, Ruth (2020) *Saying Yes to Life*, Londres: SPCK

White, Lynn (1967) '[The historical roots of our ecological crisis](#)', *Science* 155 : p 1203-1207

### 6.3 Sites web :

<https://blog.arochoa.org/>

[www.ethicalconsumer.org](http://www.ethicalconsumer.org)

[www.happyplanetindex.org/](http://www.happyplanetindex.org/)

« Le voleur ne vient que pour voler, tuer et détruire. Moi, je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance. »

Jean 10:10

[learn.tearfund.org](https://learn.tearfund.org)

Tearfund, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni

+44 (0)20 3906 3906 ✉ [publications@tearfund.org](mailto:publications@tearfund.org)

Siège social : 100 Church Road, Teddington TW11 8QE Royaume-Uni. Enregistrée en Angleterre sous le numéro 994339. Une société limitée par garantie. Association caritative enregistrée sous les numéros 265464 en Angleterre et au pays de Galles et SC037624 en Écosse. J729F - (1222)

**tearfund**